

" Le mystère de Picasso "

Le film de Clouzot, « Le Mystère de Picasso », dont le Festival de Cannes a eu la primeur, ne semble pas avoir ajouté à cette admiration parfois délirante qu'a suscitée la fabuleuse activité du Maître. Il apparaît même — si l'on en juge par les critiques qui ont été consacrées à ce film tant attendu — que les initiatives conjuguées du cinéaste et de l'artiste, aient plutôt nui au prestige d'une renommée montée au pinacle et assurée de lendemains confortables.

Aussi bien les commentaires de couloirs qui ont suivi la projection du film, faisaient prévoir les réticences du jury. Ne parlait-on pas déjà de « fausse vérité » et de « pari sophistiqué », outrages manifestes à la gloire et que les arguments les plus conséquents de la critique favorable ne sont point parvenus à dissiper ?

Il faut noter comme circonstance atténuante à cette sorte d'échec, la suspicion que fait peser sur le monde des images la technique cinématographique, habituelle de truquage et donc sujette à caution : on peut tout faire dire au cinéma. C'est peut-être cette confiance abusive en un procédé trop facile qui a induit Picasso et Clouzot à l'erreur. On ne comprend d'ailleurs pas qu'à l'épreuve, ils aient, l'un comme l'autre, persévéré dans une entreprise aléatoire qui engageait si totalement la personnalité d'un grand artiste.

La critique, certes, n'a pas été unilatéralement réservée ou malveillante. Mais un moment survient dans le destin des grands où la louange est une arme à double tranchant, dangereuse à manier et qui peut précipiter aux Enfers le Dieu qu'elle voulait monter au faite de l'Olympe. Dans cette reconsidération des valeurs humaines, où le culte de la personnalité connaît un déclin, il est à redouter que, par réaction exagérée, le terme de **génie** ne devienne une offense ou un moyen de discrédit et de condamnation.

Pour Picasso, semble-t-il, le mal est déjà consommé. Tout se passe comme s'il avait été la première victime d'une critique gratuite et systématiquement élogieuse, prête à tout légitimer et à tout excuser sans contre-partie de simple mise en garde, de réserves ou de reproches.

Le rythme hallucinant d'une production que l'on pourrait appeler industrielle — sinon commerciale — et qui laissait visiblement des manques, des ratés ou des trous, était tout naturellement interprété comme rendement de surhomme. Et si l'on se risquait à faire intervenir la notion de qualité, point toujours sortie de la quantité, on se voyait rétorquer, sans rire, que « **tout commence à Picasso** »...

Les inventions graphiques les plus abracadabrantes, les faux-pas incontestables, les défaillances pénibles de l'arabesque, les outrages à la figure humaine, toutes ces provocations voulues aux grandes et belles lois de la Nature, étaient cataloguées comme simple antithèse de ce don prestigieux de dessinateur qui reste toujours le dernier recours de la réhabilitation du Maître...

Les pirouettes les plus inattendues, les tête-à-queue les plus désinvoltes, les ruptures d'équilibre étaient, n'en doutez pas, des résurrections nécessaires, une manière de renaissance dans lesquelles l'artiste, mimant la Genèse, resuscitait des mondes nouveaux...

L'on admettait, sans la moindre réticence, que Picasso, homme de tous les temps, puisse puiser avantageusement dans le patrimoine artistique sans avoir de comptes à rendre à personne. On légitimait, dans les musées, les redites lassantes, les errements sur une mythologie de rabais, voire même les œuvres en suspens qui attendent depuis des années que revienne l'inspiration du Maître... Il pouvait — si

ça lui chantait — subir les avatars de l'hésitation, des tâtonnements sans issue et, selon l'expression consacrée, « repartir de zéro » après avoir été son propre iconoclaste... Ses jongleries relativement aisées avec la ligne droite et qui n'engageaient jamais à fond ses possibilités, étaient données comme raisons de révolte contre une société d'oppression qui, si elle est marâtre pour d'autres, fut cependant pour lui généreuse de gloire et de destin confortable...

Le malheur veut que toutes ces indulgences d'une critique fanatique et sans mesure dans la louange aient pesé si lourdement sur la puissance créatrice de Picasso. Plus grave encore est la confusion qu'une telle critique a suscitée dans la hiérarchie des valeurs intellectuelles et artistiques. Nous n'avons pas mesuré encore les dangers d'un tel état de fait en regard de toute l'ardente lignée des jeunes, brûlant de monter à l'assaut de l'avenir, chacun avec sa vérité et stoppés d'avance dans leur course par le sphinx invincible qui se dressait à toute croisée des chemins.

Lourdes sont les responsabilités des admirateurs passionnés de l'Idole qui, par l'effet d'une critique dans laquelle l'hyperbole tenait lieu d'argument, ont préparé tant d'hécatombes de jeunes talents !

Mais il ne faut jamais détruire sans reconstruire. Dans ces multiples Picasso qui cohabitent et s'agitent derrière les yeux de braise d'un homme courageux jusqu'à la déraison, il est facile de découvrir un Picasso conséquent et sincère, resté attentif au chant du monde. Un Picasso apte à découvrir un univers d'innocence dans lequel son âme d'enfant restée naïve et confiante n'a pas encore donné sa mesure. Et nous savons que dans la ligne de fond de la nature intime d'un artiste-né, animé d'une ardeur invincible, d'une puissance d'attaque dont son passé se porte garant, la verte vieillesse de Picasso est apte encore à faire des éclats et à donner des leçons au monde.

Et quand bien même nous n'aurions pu acquiescer à toutes ses outrances et accepter le gaspillage inouï de ses possibilités, quand bien même nous soyons atterrés devant l'incommensurable tristesse de ses messages et le Néant qu'elle suppose, nous sommes reconnaissants à Picasso d'avoir ouvert devant nous les perspectives insondables du Rêve. D'en avoir délibérément, et comme par parti-pris, fait l'élément le plus dynamique et le plus prestigieux de ses investigations. Son refus permanent de se laisser emprisonner par le réalisme unilatéral, restera la grande leçon de sa destinée en un siècle où tout ce qui est au-delà de la réalité exige une dimension nouvelle de l'imagination et où, peut-être, tout ce qui peut être rêvé, pourra être réalisé.

C'est quand le trapéziste évolue en plein ciel et contre toutes les lois de la stabilité qu'il donne la mesure de sa plus haute maîtrise. A le regarder développer sa trajectoire, une puissance à la fois enivrante et absurde nous domine et nous la subissons comme un envoûtement sorcier, où la vie et la mort se donnent la réplique. C'est parce que nous savons que la vie est toujours triomphante que se mêle à notre angoisse comme une volupté d'espérance qui, tout naturellement, aboutira à la simple petite image de l'équilibriste rétabli sur ses deux pieds et saluant la foule dans le halo des projecteurs.

Nous sommes de ceux qui espèrent voir Picasso toucher terre et ferme sur sa condition d'homme, réconcilié avec la vraie sincérité, nous donner la dernière image du rêve transitoire qui ouvre les portes de l'avenir éternel.

E. FREINET.